

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois.....\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50  
Six mois.....\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 29 août 1911

NOUVEAU MANIFESTE DE BORDEN

M. Borden, chef du parti conservateur, vient de lancer un nouveau manifeste électoral. Il y avait trop de lacunes dans le premier. Il était trop impérialiste dans son premier — c'était pour adoucir les orangistes d'Ontario — maintenant il revient en adoucissant à l'extrême ses sentiments impérialistes — il veut être conciliant envers les catholiques de Québec — (jeux à double face). Malgré son deuxième effort pour faire un manifeste qui pourrait enorgueillir les électeurs de son parti, et nous dit rien qui vaille.

NOTRE DEVOIR

Le sénat, américain vient d'adopter le bill de l'entente commerciale, bill dit : réciprocité. Nos voisins ont donc réglé la question en ce qui les concerne. Il ne dépend plus que de nous de décider si cette entente sera, ou non, réalisée entre les deux pays.

Les candidats libéraux par tout le Canada, nous font voir les avantages d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis. Ils nous démontrent d'une manière évidente que le Canada, surtout les cultivateurs, profiteront immensément de ce traité et les candidats conservateurs s'occupent à réfuter les arguments des candidats libéraux sans toutefois donner un seul argument valide.

Pourquoi les conservateurs, qui, il n'y a que quelques mois, étaient en faveur de la réciprocité, opposent-ils ce traité maintenant? N'est-ce pas par pur esprit de parti?

Borden, le chef du parti conservateur, voit dans cette opposition la seule chance d'induire les électeurs en erreur; car aussitôt le bill ratifié, les conservateurs ne reviendront au pouvoir que dans un avenir très éloigné.

Au point de vue du mérite même de la mesure, il n'y a aucun profit d'éterniser une discussion, dont la seule raison légitime et acceptable doit être de renseigner et d'éclairer l'opinion de l'électorat.

Si les candidats conservateurs pouvaient nous amener un argument véridique qui démontrerait que le Canada ne serait pas bénéficiaire par un traité de réciprocité, alors nous pourrions dire : il faut être

plus que prudent dans cette élection; mais pas un argument peut-ils émettre au grand jour, qui puisse démontrer que la réciprocité serait au détriment de notre pays. Alors pourquoi écouter ces politiciens, qui n'ont aucune sincérité dans leurs discours? Pourquoi ne pas suivre la route qui conduit au progrès, route qui nous donnerait un surcroît de richesse?

La réciprocité avec les Etats-Unis, nous donnera un marché de 100 millions de monde contre un marché de 10 millions que nous possédons aujourd'hui. Est-il raisonnable de croire que 10 millions de monde sera plus avantageux pour nous qu'une population de 100 millions? Non, donc pourquoi hésiter? Donnons notre appui sans réserve au projet du bill de réciprocité avec les Etats-Unis. Nos produits seront placés sur les marchés américains à un prix beaucoup plus élevé que le prix que nous pouvons obtenir aujourd'hui, et la demande sera de dix fois plus qu'aujourd'hui, car le Canada est un pays agricole et les Etats-Unis est un pays industriel qui demande des produits agricoles des pays étrangers pour nourrir son immense population. Ces produits le Canada les possède, et lorsque la douane sera éliminée, nos produits nous rapporteraient un prix très élevé.

Notre devoir est de donner notre appui aux candidats libéraux; au gouvernement libéral; au premier ministre Laurier, le plus grand homme d'état que le Canada a produit jusqu'à aujourd'hui.

Rallions-nous autour de nos chefs libéraux et donnons notre vote pour Laurier et la réciprocité.

Da Respect, s'il vous plait

Les orateurs politiques ont bien tort de croire qu'ils plaisent au peuple en faisant de nos discussions publiques des duels scandaleux, où les armes employées sont l'injure et la diatribe. On traîne devant des milliers d'auditeurs, sous prétexte de les éclairer, les faiblesses personnelles de tel ou tel candidat, de tel ou tel adversaire. On ridiculise sa démarche, ses gestes, le ton de sa voix. Et là où l'électeur s'attendait à trouver des arguments, il est souvent dégoûté de ne voir que de la singerie.

On ne se contente pas de cela. Lorsque le candidat ou l'adversaire n'offre personnellement aucune prise aux attaques et aux moqueries, on pousse l'impudence jusqu'à refaire en public l'histoire de sa famille. Et tout ce qu'on peut découvrir dans cette histoire de honte et d'infamie, on l'épale sans scrupule sous les yeux de la foule. Et l'assemblée finit quelquefois dans un débordement d'injures et de grossièretés.

Ces abus de paroles, dans nos campagnes politiques, sont éminemment déplorables, et ceux qui les commettent sont gravement coupables.

La réputation du prochain doit être respectée à tout prix, et c'est une erreur désastreuse de croire que cette loi générale de la charité chrétienne n'oblige pas dans la vie politique. C'est pourtant une opinion qui paraît répandue en certains milieux. Du moment qu'une discussion publique s'engage, on croirait vraiment quelquefois que les orateurs se regardent comme exempts de tout respect. C'est à celui qui dira le plus haut aux adversaires les injures les plus blessantes.

L'Exemple que donne là certains politiciens à notre peuple, du haut de la tribune, est néfaste. Voilà donc, se disent les électeurs, tout ce qu'ont trouvé à nous dire, sur des questions d'intérêt public, des hommes instruits, à qui Dieu a donné le don de la parole et une éducation supérieure à la nôtre pour en faire nos chefs politiques. "Traîtres", "vendus", "calomnieux", "imposteurs", voilà le seul langage qu'on a su employer, pour nous expliquer les problèmes d'intérêt national, qui s'agitent aujourd'hui dans notre pays.

La conséquence première de pareille diatribe, c'est la diminution du respect chez le peuple, et le dégoût profond de la vie politique.

Les honnêtes gens restent de plus en plus chez eux, et l'abstention, cette plaie des pays où les gouvernants sont désignés par le vote populaire, prend de plus en plus racine dans l'esprit des citoyens respectables. A quoi bon se rendre à cette assemblée? se dit-on. A quoi bon aller passer deux heures à entendre des invectives et des grossièretés? Bien-tôt, on dira peut-être : à quoi bon aller voter? Et l'on verra alors nos meilleurs citoyens rester cois dans leur maison, tandis que les meneurs et les exploités seront seuls à tenir le haut du pavé dans les campagnes électorales.

Le parlement fédéral vient d'être dissout, et les luttes politiques vont reprendre une nouvelle vigueur. Pour l'amour de Dieu et pour le bon renom de notre race, que les hommes publics de chez nous s'appliquent donc uniquement à discuter les questions d'intérêt national, qui sont en ce moment soumises à l'électorat du pays, à leur mérite, et qu'ils laissent de côté les personnalités blessantes.

Notre peuple veut qu'on l'éclaire, non qu'on le scandalise.

CONFLITS SANGLANTS A LIVERPOOL

Liverpool, 16.—La grève avec tout son cortège de désordres inspire la crainte dans tout Liverpool. Hier soir les troupes s'y répandaient dans toutes les parties de la ville pour y mettre l'ordre. On a envoyé une garde spéciale pour exercer sa protection sur les quais où les transatlantiques déchargent leurs cargaisons, car des émeutiers avaient projeté de tout détruire par le feu.

Cinq chars prison, sous la garde de cinquante hussards qui conduisaient des émeutiers de la cour de police à la prison de Waltham, ont aussi été attaqués hier par 3,000 républicains de la classe la plus rude de la rue Vauxhall qui essayaient de délivrer les prisonniers. Cette populace envoya aux soldats toutes sortes de projectiles; et les hussards, pour se défendre, tirèrent sur leurs agresseurs avec ces cartouches blanches d'abord puis des cartouches chargées. Pendant ce combat un homme fut tué.

Les hussards ont enfin été obligés de tirer l'épée et de menacer la foule pour libérer les rues. Les agresseurs étaient devenus si audacieux que l'un d'eux essaya de démolir l'un des cavaliers; et l'officier, pour se débarrasser de son ennemi, dut jouer du revolver et il blessa gravement un homme à la tête.

Dans la rue Bond il y eut aussi une bagarre, mais moins mouvementée. Là aussi les militaires sont intervenus et plusieurs personnes ont été blessées.

Il est bon de dire que, dans chaque circonstance où les soldats se sont servis de leurs armes, plusieurs d'entre eux avaient la figure rouge de sang par suite des bouteilles cassées et des pierres qu'on leur avait tirées auparavant à la figure.

La force militaire qui est venue prêter main forte à la police se compose de 3,000 hommes d'infanterie et de cavalerie commandés par le général Mackinnon Wood. Ces gens armés ont eu un violent combat à soutenir et qui eut pour motif non pas la grève mais l'arrestation, par l'un des militaires, d'un homme qui s'était rendu coupable d'un assaut sur une femme. Les gens du peuple réussirent à délivrer le prisonnier des mains de l'officier. La police de réserve appelée en toute hâte, ne put contrôler la multitude des mécontents qui, fous de leur triomphe, se mirent à piller les boutiques du voisinage. C'est alors que 200 soldats apparurent sur la scène. Mais ils se virent aussitôt attaqués par des gens qui se tenaient sur les toits, dans les fenêtres et dans les cours et qui

leur lançaient briques, bouteilles et tout ce qui leur tombait sous la main. Là aussi les militaires durent se servir de leurs armes à feu et de leurs épées tout en s'efforçant de faire le moins de mal possible. Mais plusieurs d'entre eux furent blessés, même grièvement.

La Réciprocité

(Du HERALD, de Montréal)

"Personne ne peut s'empêcher d'admettre que c'est l'agriculteur canadien qui est le premier intéressé dans l'adoption du projet de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis. Chacun reconnaît que tous les avantages du traité iront d'abord échoir chez lui pour nous être ensuite transmis en autant que nous trafiquerons avec lui.

Quand fut proposé le tarif protecteur pour les industries manufacturières, on s'aperçut et l'on admit qu'il aurait pour effet immédiat d'augmenter le prix de tout ce que le fermier pourrait avoir à acheter. Cependant, les agriculteurs canadiens ne consentirent pas moins à son adoption et à sa continuité dans la politique commerciale du pays, considérant qu'il était d'intérêt général.

Sous ce régime, ils virent les villes grandir et s'accroître, mais les campagnes se dépeupler et devenir presque désertes. Ils purent voir les jeunes gens affluer vers les villes et délaisser la vie des champs, qui ne pouvait leur offrir des conditions économiques suffisamment favorables.

En toute justice, pouvons-nous envier à l'agriculteur canadien la chance très avantageuse qui est actuellement offerte? Ne pouvons-nous pas reconnaître plus convenablement les services qu'il a rendus au Dominion, aux villes et aux industries du pays qu'en admettant de bonne foi que son tour est venu, qu'en l'encourageant à le prendre?

Que pouvons nous supposer, en considérant le motif qui poussait jadis Sir John Macdonald à offrir la réciprocité sur les produits naturels et à faire inscrire le projet dans les statuts?

Il nous est impossible de supposer autre chose que Sir John, considérant les grandes obligations du pays envers l'agriculteur, ait tenu à laisser au fermier, de la manière la plus officielle possible, l'espoir qu'il aurait un jour son tour avec le bon vouloir du peuple américain pour l'admission des produits agricoles sans payer de droits; et que aussi, quand cette occasion serait venue, le fermier aurait alors son tour."

LETTRE DU MADAWASKA

UNE BELLE FETE

Le Petit Saut, N. B.

Hier, le 13, la paroisse de Saint-Hilaire était en liesse. C'était d'abord la clôture de la mission prêchée par les Pères Dominicains de Québec, la fête annuelle de la société mutuelle "L'Assomption" dont une succursale florissante existe ici; puis, on se souvient que l'Assomption est la fête patronale de l'Acadie.

Il n'en fallait pas davantage pour inspirer au digne curé de Saint-Hilaire, le Rév. M. Antoine Comeau, l'idée d'une grande démonstration. De l'idée à la réalisation il n'y eut qu'un pas. Monsieur Comeau a droit de se féliciter de son excellente initiative: les heureux témoins de cette grandiose célébration s'en souviendront longtemps.

Vers les huit heures du matin, un train bondé de voyageurs entra en gare. Il amenait les Assomptionnistes de Saint-Léonard, de Saint-Basile et du Petit-Saut avec leurs amis. Les Frères de Saint-Hilaire accoururent au devant d'eux, leurs fronts escaillés jusqu'à l'église au chant de l'"Ave Maris Stella". Une messe fut dite par le R. P. Farly,

O. P., la plupart des membres présents s'approchèrent de la sainte table.

A 9.30 heures, une messe solennelle, en plein air, fut chantée par le Rév. M. Martin, curé de Saint-André. L'autel était magnifiquement décorée, les drapeaux du Sacré-Coeur et de l'Acadie flottaient au vent, mais la plus belle parure était encore la foule composée de quinze cents personnes qui se pressaient sur la place de l'église. Le R. P. Couet, O. P., donna le sermon de circonstance. La parole du R. P. qui se faisait bien entendre, rappela aux Acadiens les raisons d'espérer en l'avenir.

La fête ne faisait que commencer. Le dîner, préparé et servi par les excellentes dames de Saint-Hilaire, se prit en famille sous les arbres du voisinage.

Un peu plus tard, la foule des Acadiens et des mutualistes des villes environnantes, du Lac Baker, de Sainte-Luce et de Fort Kent accompagnée d'une musique, commença à se masser aux abords du presbytère où devaient se faire entendre les orateurs invités pour la circonstance.

A deux heures et demie, la séance s'ouvrait par le chant de l'"Ave Maris Stella". M. Elias D'Aigle, président de la succursale de l'Assomption de Saint-Hilaire souleva la bienvenue en termes charmants et délicats à toutes les personnes présentes. M. le curé Comeau, chapelain de la même succursale, expliqua à ses paroissiens la nature et le but de la société, et les avantages qu'elle offre à ses membres. Le R. P. Couet, invité à parler de nouveau Précha à la foule l'amour de la terre... "Population rurale et agricole, cultivant un sol riche et fertile, elle ne doit pas le quitter ni le négliger. En outre, il est de son devoir de le faire aimer à ses enfants."

Il invita ensuite les hommes de profession qui se tenaient à ses côtés à porter le plus grand intérêt aux choses de la terre. "Un membre de la classe dirigeante, dit-il, manque à son devoir d'état si tous les ans il ne fait pas son petit discours agricole pour faire comprendre aux gens de la campagne qu'ils doivent aimer la vie des champs.

Le Rév. M. Babineau, curé de Saint-Jacques, définît le patriotisme chrétien. Il trouva dans la Bible des évocations superbes.

M. M. F. Cormier, d'Edmundston avocat, à la figure ouverte et intelligente, raconta les souvenirs divers du passé, pour mieux se préparer à soutenir les luttes du présent, que M. le docteur Sormany à son tour, rappela et précisa dans une belle envolée oratoire.

M. l'abbé Saindon, séminariste et enfant de la paroisse, fit l'histoire du Madawaska. C'était de l'inédit et de l'inconnu pour la masse des assistants. Cette histoire très courte, mais très intéressante, sera prochainement résumée dans nos lettres du Petit Saut. Enfin M. Enoël Michaud, étudiant en droit, également du pays, remercia chaleureusement les organisateurs de la fête d'avoir fait une part si large aux jeunes. Nous ne nous en étions pas doutés.

En effet, tous les orateurs sauf M. le curé de Saint-Jacques et le R. P. dominicain, étaient bien des jeunes; mais la sagesse de leurs conseils avait un air de maturité qui nous avait trompés.

Les chants patriotiques acadiens alternaient avec les discours. Nous eûmes nous Canadiens, le bonheur d'entendre pour la première fois: "Plainte et Pardon" à la note pensive et touchante; "Evangeline" et "La Marseillaise Acadienne" plus gais et plus alertes, "Le Réveil de l'Exilé" plus grave et étonnant, et surtout "Le Rêve de l'Exilé", délicieusement interprété par M. Denis I. Daigle et sa jeune fille.

"Il rêvait, ce soir-là, de sa douce [Acadie, "Le pauvre enfant assis sous un [vieil oranger.

"Un arôme embaumait la brise [atténuée, "Un parfum doux, qu'il crut

[n'être pas étranger, "Il pensa se revoir à son Bassin- [des-Mines; "Son âme tressaillit d'un désir [sans pareil. "Et quand il s'endormit sous les [vertes collines. "Jamais rêve plus beau m'embe- [lît un sommeil.

REFRAIN

"Pauvre exilé, il est trop beau [ton rêve; "Demain, ta peine encore aura [son cours. "Tu dois pleurer sans relâche et [sans trêve "Tes biens perdus, ta mère et [tes amours."

L'auteur de ces vers, M. Joseph R. Cyr, est né à Saint-Basile il y a à peine vingt-quatre ans. C'est une fine plume française qui fera grand honneur à son cher Madawaska. Pourquoi faut-il cependant que la mélancolie si profonde de sa poésie laisse planer un nuage sombre sur cette frêle existence?

Après ce chant dont la musique est aussi fort belle, M. Cyr fut appelé par ses compatriotes qui lui firent une chaleureuse ovation.

Ce chant mériterait d'être connu dans tous nos salons canadiens.

Avant de se rendre à l'église pour la bénédiction du T. S. Sacrement, M. l'abbé Comeau remercia de tout coeur les personnes qui avaient contribué au succès de cette fête: MM. les orateurs, les dames et les messieurs venus de Saint-Léonard, de Saint-Basile et de Van-Buren pour exécuter la partie musicale du programme de la journée. De chaleureux vivats indiquèrent la fin de la fête; il était sept heures.

\*\*

La foule avait passé cet après-midi sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, à écouter les discours patriotiques en plein air. On est rarement témoin de pareil spectacle à Madawaska. Plus de deux mille personnes étaient là rassemblées, écoutant et applaudissant, pendant que les dames présentes se demandaient comment il se fait que des hommes peuvent parler si longtemps.

Nous conserverons, nous aussi, le meilleur des souvenirs de cette belle fête fraternelle, religieuse et nationale. Nous souhaitons à nos frères du Madawaska, dont la conduite a été si sage, si pieuse, si attentive et si digne durant cette journée mémorable, de pouvoir renouveler tous les ans cette belle célébration.

M. le curé Comeau nous, disait l'autre jour que le patriotisme s'éveillerait dans cette partie du pays. Je ne sais s'il était endormi, mais il est certain que c'est le patriotisme d'un robuste français d'Amérique. UN PASSANT.

L'ASSEMBLEE DE SAINT-HYACINTHE

Voici ce que la Croix de Montréal dit de l'assemblée de St. Hyacinthe:

Disgracieuse, de nature à discréditer le peuple canadien-français aux yeux des autres nationalités.

La foule—vingt cinq mille personnes environ—est accouru là comme elle serait accouru à une partie de boxe.

Elle voulait voir de ses yeux lequel, de M. Lemieux ou de M. Bourassa, taperait plus l'autre; et elle a vu que l'ex-ministre des postes savait lui aussi très bien fermer le poing et le mettre sous le nez de son adversaire.

Cependant les trois quarts de cette foule n'ont pu rien entendre. Ils ont vu; n'était-ce pas suffisant? La plupart n'allaient-ils pas là moins pour écouter des discours que pour assister à un spectacle?

Nous ne croyons pas que cette scène n'ait eu d'autre effet sur le public que de le mal édifier. Elle n'a peut être pas changé l'opinion politique d'un seul auditeur.

Nous espérons qu'on ne nous en donnera plus de semblables. CATHOLIQUE ET INDEPENDANT.